

Zeitschrift: Kunst+Architektur in der Schweiz = Art+Architecture en Suisse = Arte+Architettura in Svizzera

Herausgeber: Gesellschaft für Schweizerische Kunstgeschichte

Band: 72 (2021)

Heft: 1

Artikel: Leysin et ses sanatoriums

Autor: Lüthi, Dave

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-953443>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 16.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Dave Lüthi

Leysin et ses sanatoriums

Apparition, développement et disparition d'une architecture curative (1890-1940)

Leysin a longtemps été reconnue pour ses cures d'air et de soleil, mais la réputation de son architecture s'est effacée. Pourtant, au début du XX^e siècle, le « type Leysin » est mondialement diffusé. Retour sur l'histoire, le développement et la disparition d'une architecture pensée comme un agent de la thérapie.

La station climatérique de Leysin est fondée dans les Alpes vaudoises par deux médecins, Louis Secretan et Édouard de Cérenville, et un hôtelier, Ami Chesseix. Dès 1888, ce trio acquiert des terrains en bordure du village, au Feydey, à une altitude de 1400 mètres. Il souhaite y établir des établissements de cure aérothérapeutique destinée à des patients atteints de tuberculose (fig. 1). Reprenant les thèses de deux médecins allemands, Theodor Römpller à Görbersdorf (actuelle Silésie) et Peter Dettweiler à Falkenstein im Taunus, Secretan et Cérenville envisagent des cliniques fermées dans lesquelles une thérapie stricte sera appliquée; au début du XX^e siècle, le Dr Auguste Rollier, adepte de l'héliothérapie, leur emboîte le pas. Chesseix, qui gère déjà un véritable empire hôtelier à Montreux (à Territet, Glion et Caux bientôt) souhaite quant à lui étendre son activité à Leysin. De la tension entre ces deux buts a priori antinomiques émerge un patrimoine étonnant, encore méconnu et toujours menacé, dont le type architectural a été perçu comme un modèle dans le monde entier autour de 1900.

Les Alpes, agent des thérapies néo-hippocratiques

Combattre la maladie en isolant les souffrants et en leur imposant un mode de vie jugé hygiénique, voilà qui résonne étrangement au début de l'année 2021... Il s'agit pourtant d'une pratique inscrite dans l'histoire, car elle semble être la seule à avoir des effets probants en l'absence de vaccins ou d'antibiotiques. Les architectes ont depuis longtemps pensé et réalisé des lazarets et d'autres structures d'isolement, mais sans que la construction elle-même soit conçue comme un réel agent de la thérapie. Il en est de même pour la tuberculose; dans un premier temps, les édifices abritant les patients atteints ne présentent

pas une conception particulière; jusque vers 1900, il s'agit de cliniques rappelant des hôtels, dans lesquelles d'ailleurs on mélange généralement malades et bien portants. Ainsi, à Davos, la première station suisse dévolue à la lutte contre la tuberculose¹, les guides de voyage décrivent les sanatoriums comme des hôtels, avec leurs salons, salles de jeux, jardins, patinoires... Mais peu à peu, en lien avec les recommandations des médecins hygiénistes, structures, formes et matériaux vont évoluer. En 1889 s'ouvre à Davos le sanatorium du Dr Karl Turban, le premier en Suisse à être du type « fermé », isolant donc les patients du monde extérieur. Il s'inspire étroitement de l'établissement de Dettweiler à Falkenstein qui tient là une cure stricte dont la méthode est présentée dans plusieurs articles dès 1884². À Falkenstein apparaissent ainsi des vérandas vitrées de part et d'autre du corps central, comprenant 90 chaises longues en bambou pour la *Liegekur*, la cure allongée. Repos, séparation des sexes, suralimentation, longues séances de cure en plein air même en hiver, ces principes s'imposent à la fin du XIX^e siècle comme les moyens privilégiés pour guérir la tuberculose; ils seront suivis par de très nombreux praticiens notamment dans le milieu alpin.

À l'instar de Georg Cornet à Vienne, des chercheurs démontrent vers 1890 que le soleil en particulier peut combattre certaines formes de tuberculose; en même temps, les travaux de Pasteur en microbiologie sont de mieux en mieux connus et diffusés. Les thérapies évoluent donc selon le type de tuberculose, pulmonaire ou osseuse. Le mélange des clientèles (malades et bien portants) qui est encore en usage, provoque des réactions apeurées et en peu de temps, à Davos, le nombre d'hôtes chute fortement. L'hygiène s'impose dorénavant comme un agent essentiel de la médecine curative et de son architecture. Dans



les textes de Turban, qui deviennent la base des réflexions des médecins et des architectes, on perçoit cette double influence hygiéniste germanique et française: les chambres du sanatorium doivent être aussi ensoleillées que possible afin de tuer les bactéries, l'air doit être renouvelé naturellement et régulièrement, les meubles doivent être lisses afin que la poussière ne s'y accroche pas, de même que l'architecture elle-même. Sus aux moulures, aux stucs décoratifs, aux matériaux non lavables: c'est le règne du linoléum, des carrelages, des peintures à l'huile, des papiers peints Salubra. Les architectes ont beaucoup à apprendre dans ce domaine et ils seront pour cela conseillés par les médecins. À Leysin, on va le voir, cette alliance devient centrale dans l'aménagement hygiénique des établissements et elle accompagne la séparation des patients sains et des malades.

La Belle Époque de la montagne

Les débuts de la station de Leysin, dans les années 1890, sont caractéristiques de l'investissement des Alpes par les promoteurs, qu'ils soient

hôteliers ou médecins. L'architecture qu'on y implanter est celle des hôtels de plaine. Les corps massifs et élevés sont dotés de balcons en façade et leur décor éclectique hésite entre les styles renaissance et baroque. Ils jouissent de vastes espaces communs et notamment de salles à manger situées dans des annexes plus basses. Le contexte des chantiers est très particulier; en effet, le chemin de fer atteint Leysin en 1900 seulement et, jusqu'à cette date, tout est amené par la route qui zigzague depuis Aigle, situé près de 1000 mètres plus bas. En outre, l'hiver bloque les travaux de gros œuvre plusieurs mois par année. Ainsi, sans doute pour tenir compte de ces conditions difficiles, on observe une certaine simplification des façades par rapport aux standards de l'architecture hôtelière de l'époque. Mais ce qui se voit alors à Davos et à Saint-Moritz est transposé sans grands questionnements à Leysin où les premiers hôtels ressemblent à s'y méprendre aux établissements des stations grisonnes, notamment caractérisés par des toitures assez plates qui permettent à la neige de former un isolant naturel durant les grands froids. Le

Fig. 1 Le village de Leysin et les sanatoriums, photographie, vers 1910. De gauche à droite : Sanatorium du Grand-Hôtel, Clinique des Frênes (en contrebas), Sanatorium du Mont-Blanc, Sanatorium Anglais, Sanatorium du Chamossaire. Berne, Archives fédérales des monuments historiques, Fonds Wehrli, EAD-WE-11277-B-fp Leysin

Fig. 2 Le Sanatorium du Grand-Hôtel par Henri Verrey, 1892. Façade dans son état d'origine restauré. Photo Dirk Weiss, 2021

Fig. 3 Le Sanatorium du Mont-Blanc. De gauche à droite : l'aile du jardin d'hiver (disparu), le premier hôtel (1895), la salle à manger et le second hôtel (1898). Photo Dirk Weiss, 2021



Sanatorium du Grand-Hôtel (1892) (fig. 2) – dont le nom signale bien l’ambiguïté du but initial des promoteurs – et l’hôtel (puis sanatorium) du Mont-Blanc (1895) appartiennent à cette veine (fig. 3). Leur auteur est le Lausannois Henri Verrey (1852-1928) qui va devenir le constructeur attitré de la station. Membre d’une dynastie d’architectes, Verrey se forme à Dresde, auprès de Gottfried Semper, puis à Stuttgart et à Paris. Il rejoint son père à Lausanne en 1876 et travaille avec lui durant vingt ans. Suite au décès de ce dernier, Henri s’associe à Alfred Heydel et leur bureau sera l’un

des plus prolifiques de l’architecture vaudoise au tournant du siècle³. La construction des sanatoriums est en particulier la spécialité de Verrey, qui semble bien introduit dans les milieux hygiénistes et médicaux – son frère Louis est un oculiste réputé qui dirige la clinique privée de Bois-Cerf à Lausanne, construite par Henri en 1902.

À Leysin, au Grand-Hôtel, Verrey fait usage de toitures à faible pente et au décor de bois, d’esprit vaguement alpin, qui peuvent aussi remémorer celles de la clinique de Römpler à Görbersdorf (1882) et de Turban à Davos (1889). Les



Fig. 4 Le jardin d'hiver du Grand-Hôtel, état vers 1910. © Fonds Fred Boissonnas, Bibliothèque de Genève

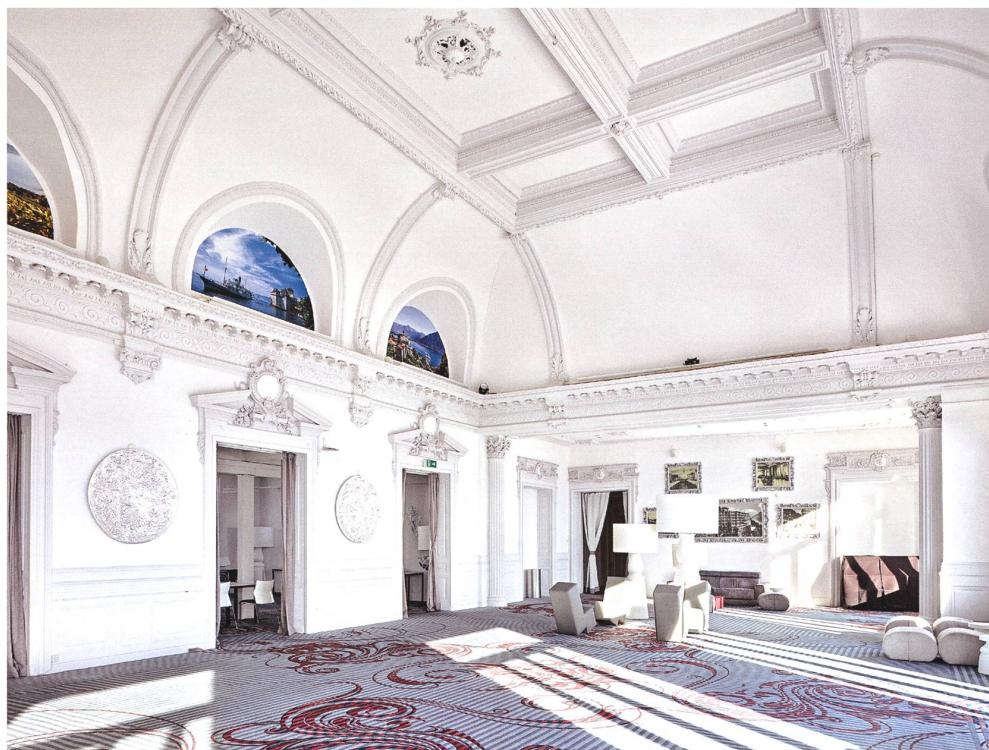


Fig. 5 Ancienne salle à manger du Sanatorium du Mont-Blanc, état actuel. Le décor polychrome d'origine a disparu mais subsistent le volume et les éléments sculptés. Photo Dirk Weiss, 2021



caractéristiques médicales de ces deux établissements – galeries de cure latérales, parc fermé, salles communes au rez-de-chaussée et chambres privatives aux étages – se retrouvent à Leysin, mais camouflées sous des atours encore typiques de l'architecture hôtelière. Le décor des deux hôtels, partiellement conservé de nos jours, en témoignait. Au Grand-Hôtel, la salle à manger est toujours décorée de boiseries dues à la Menuiserie Held de Montreux dont la qualité n'a rien à envier à celles que l'on trouve dans les grands hôtels de la Riviera vaudoise. L'ensemble présente un caractère à la fois confortable et alpin grâce à l'emploi extensif du bois apparent. Le jardin d'hiver (vers 1902) se présentait comme une salle rythmée de colonnes et coiffée d'une coupole centrale au décor de stucs et de peintures néo-Louis XV bien peu hygiéniques *a priori* (fig. 4). Au Mont-Blanc, la grande salle à manger est voûtée et présente un décor floral peint (fig. 5), son annexe, boisée, est éclairée par un vitrail percé dans les caissons du plafond. Enfin, le jardin d'hiver imitait un salon bourgeois et sa serre était munie d'un billard, de tables d'écriture et de fauteuils en tissu bien peu opportuns dans un établissement curatif.

Médicalisation de l'architecture

Très vite, le succès phénoménal de la station climatérique pousse ses promoteurs à faire évoluer son architecture afin de répondre aux exigences des hygiénistes. Sous la pression de ses collègues médecins, Chessex renonce à faire de Leysin une station pour touristes bien portants – il fait alors bâtir le Caux-Palace pour cette clientèle – et, vers 1900, le site prend un tournant clairement médical. Les deux hôtels déjà cités sont alors agrandis pour répondre aux besoins spécifiques des curistes. Au Grand-Hôtel, la nouvelle aile due à Verrey montre la rapide évolution du programme architectural (fig. 6). Des balcons de cure se trouvent dorénavant à chaque étage du bâtiment, facilement accessibles depuis les chambres. Ils forment une structure diaphane de pierre, de métal et de bois qui cache le bloc à l'arrière. Le décor se concentre sur les supports et les garde-corps, l'essentiel de la façade étant formé par le creux des niches délimitées par les arcades de métal. Une haute toiture unifie les deux parties – le bloc d'habitation et la rangée de balcons – pour n'en faire qu'un corps cohérent et expressif. Légalement, les baies des balcons, vitrées pour empêcher le vent de tourmenter les patients, ménagent une transition entre la partie « pleine » à l'arrière et la partie « creuse » à l'avant. En annexe de l'hôtel, une maison d'isolement (fig. 7) reprend le même



principe sous la silhouette d'un chalet dont la façade, percée à nouveau par les balcons de cure, apparaît comme un grand squelette de métal et de bois tout à fait inattendu dans les Alpes. L'un des exemples les plus aboutis de ce type est l'hôtel du Chamois (1903) (fig. 8) par les architectes genevois Frédéric de Morsier & Charles Weibel. Construit à l'origine comme un hôtel pour le tourisme hivernal, le bâtiment est rapidement racheté par les médecins de la Société climatérique et réaffecté facilement en sanatorium, puisqu'il en adopte déjà la structure.

Autour de 1900, la littérature spécialisée parle du « type Leysin » pour évoquer ces sanatoriums en forme de blocs, posés sur la pente et dotés de rangées compactes de balcons au sud (fig. 9). L'image architecturale découlant de ce principe constructif est assez inhabituelle puisqu'à l'instar des villas coloniales, les façades disparaissent derrière une résille de bois et/ou de métal qui dissimule le corps de bâtiment lui-même. Dans les édifices préexistants, on accroche des loggias métalliques contre les façades au risque de masquer les décors de chaînes, de corniches et de frontons. C'est notamment le cas à l'hôtel du Mont-Blanc

où l'annexe de 1898, dressée par Verrey comme un véritable hôtel avec son pavillon central rehaussé d'un dôme, est banalisée par une imposante façade à but sanitaire. Elle a hélas disparu au début de notre siècle alors que l'ancienne clinique devenait une école internationale ; la façade initiale a été restituée à ce moment-là dans un état proche de l'origine. Le Sanatorium Anglais a aussi reçu des balcons contre ses façades après sa construction, qu'il conserve toujours aujourd'hui, mais dans un état très remanié. Dans d'autres établissements plus modestes où la cure d'air se déroule dans des galeries communes, les façades sont presque exemptes de balcons. En revanche, des ailes annexes à un ou plusieurs niveaux permettaient aux patients de passer la journée sur des chaises longues à profiter des bienfaits supposés de l'air. Le Sanatorium Populaire (1902) et celui du Chamosaire (1900), deux édifices aujourd'hui disparus, en étaient de bons exemples.

Adapter le style au terroir

Alors que l'architecture régionaliste s'impose en Suisse au début du XX^e siècle, les sanatoriums de Leysin n'échappent pas à une réécriture

Fig. 9 L'hôtel du Belvédère et, au-dessus, l'ancien Sanatorium du Mont-Blanc. Les balcons définissent les façades des édifices du « type Leysin ». Photo Dirk Weiss, 2021

«

Fig. 6 Sanatorium du Grand-Hôtel, la nouvelle aile prévue pour la cure aérotherapique, 1902-1903. Photo Dirk Weiss, 2021

Fig. 7 Annexe du Sanatorium du Grand-Hôtel, avec sa façade de métal et de bois. Photo Dirk Weiss, 2021

Fig. 8 L'hôtel puis sanatorium des Chamois, 1903. Cette œuvre des architectes genevois Morsier & Weibel attend depuis longtemps une réhabilitation. Photo Dirk Weiss, 2021



Fig. 10 La pension Quisisana, par René Longchamp, 1913. Une clinique camouflée sous une façade régionaliste. Photo Dirk Weiss, 2021

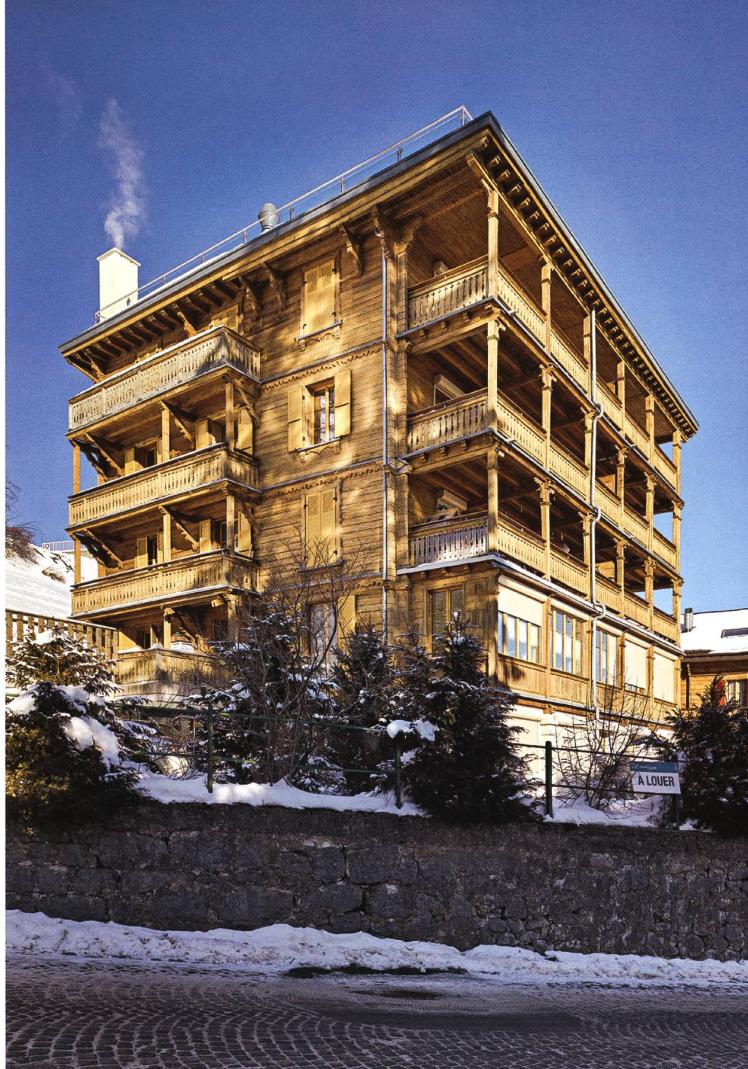


Fig. 11 La clinique Les Arolles, aujourd'hui reconverte en appartements. Photo Dirk Weiss, 2021

«helvétisante», dotée de motifs censés évoquer le style alpin. Le goût marqué pour les éléments pittoresques valorise les effets de saillie, l'usage de matériaux colorés et variés, de tourelles, de clochetons et de bow-windows, éléments qui s'accordent assez bien avec l'image qu'on se fait alors de l'architecture suisse traditionnelle. Si plusieurs cliniques endossent la forme de chalets, à l'instar du Chalet des Enfants (1891 et 1897, démolie en 2020) avec ses toits à faible pente et son décor de bois découpé, d'autres misent sur une image plus complexe. La pension Quisisana, due à René Longchamp (1913) (fig. 10), est l'un des meilleurs exemples du *Heimatsstil* médical. Le bloc d'habitation, animé par des décrochements et des saillies (un bow-window à deux niveaux, la cage d'escalier à l'arrière), se caractérise par l'asymétrie de ses façades et la diversité des motifs employés: grand *Ründi* bernois, tourelle à bulbe grison, arcades en anse de panier portées par des colonnes galbées rappelant certains châteaux valaisans... D'autres chalets et pensions puisent dans ce répertoire aux accents patriotiques avec plus

ou moins d'émancipation face au modèle du chalet traditionnel. Certaines cliniques parviennent à résoudre ce tour de force qu'est l'adaptation du style régionaliste au «type Leysin». La clinique Les Arolles (1913) (fig. 11) est un bon exemple à cet égard, montrant comment avec des moyens simples – qui découlent ici de l'art du charpentier – l'architecture parvient à conjuguer une forme moderne avec un langage soi-disant traditionnel, anticipant certaines variantes du modernisme helvétique des années 1920-1930. À l'inverse, au sanatorium des Frênes (1908), qui appartient à Rollier, les touches régionalistes (asymétrie de la composition, usage du bois, clocheton pittoresque en toiture) sont là pour «camoufler» une clinique des plus modernes, dotée d'une structure en béton armé, d'une toiture-terrasse et d'un monte-charge permettant d'y placer les malades dans leur lit à roulettes (fig. 1). On notera que les deux gares construites par Verrey au Grand-Hôtel et au Feydey (1915) montrent aussi une architecture *Heimatsstil*, comme souvent à l'époque dans le domaine ferroviaire.

Moderniser le territoire

La Première Guerre mondiale modifie en profondeur le contexte socio-économique et médical de Leysin. La clientèle aisée qui venait s'y soigner est en partie ruinée ; la station se concentre alors sur la population pauvre, déjà bien présente dans les sanatoriums ouverts dès 1900 par des associations philanthropiques. Toutefois, comme à Davos et à Arosa notamment, l'architecture va chercher à exprimer cette rupture en renonçant aux formes historicistes ou régionalistes – en tous cas, sur plusieurs projets conservés aux archives communales, car en raison du contexte économique défavorable, nombre de bâtiments n'ont pas été réalisés. À Davos, c'est l'architecte Rudolf Gaberel qui est le fer de lance du changement d'image de la station⁴ ; à Arosa, Jakob Licht, Alfons Rocco et Ferdinand Zai notamment⁵ ; à Leysin, c'est un acteur encore méconnu, Rodolphe Kuhn (1895-1958), qui aurait pu devenir leur pendant si la période n'avait pas été aussi peu propice aux chantiers. Kuhn est né à Netstal près de Glaris ; il grandit à Coire auprès de sa famille active dans le textile. Formé à l'École polytechnique de Zurich entre 1918 et 1923, il se rend ensuite à Leysin pour y soigner sa tuberculose⁶. Il semble se plaire dans la station puisqu'il y conserve de 1929 à 1936 un appartement et un atelier d'architecte ; le reste de sa carrière se passe dans la région zurichoise. Dans la station vauvoise, on lui connaît plusieurs projets modernistes,



Fig. 12 La villa Les Collonges par Rodolphe Kuhn, 1930, avec sa façade panoramique formée par des loggias et des vérandas. Photo Dirk Weiss, 2021



Fig. 13 La grande salle communale par Rodolphe Kuhn, 1932. Cet édifice est un exemple important du Neues Bauen en Suisse. Photo Dirk Weiss, 2021



Fig. 14 La Clinique-manufacture du Dr Rollier, par Georges Epitaux, 1927-1930. On devine la profondeur des balcons prévus pour y amener des lits sur roulettes. Photo Dirk Weiss, 2021

notamment une école catholique (1928), dans l'esprit de la villa Scheu d'Adolf Loos à Vienne (1912), et une brasserie (1931). De ses réalisations, citons la villa Les Collonges (1930) (fig. 12), qui évoque un sanatorium avec ses balcons panoramiques, et la grande salle communale réalisée en 1932 (fig. 13). Volumes complexes, grandes surfaces murales, longs balcons et toitures plates sont les signatures de cet architecte dont les œuvres auraient pu changer l'aspect de la station comme celles de Gaberel à Davos. Mais outre la situation économique, il devait aussi compter sur place avec des architectes bien implantés tels que Georges Épitaux, à qui Rollier commande sa Clinique-manufacture (1927-1930), Charles Borel de Bex ou encore Wavre & Carbonnier de Neuchâtel, pour les cliniques dépendant de ce canton.

Il vaut la peine de s'intéresser au grand œuvre d'Épitaux, spécialiste comme Verrey de l'architecture hospitalière. À la « Manu », il opte pour un volume en L, posé sur la pente, dont la façade principale est tournée vers le paysage et le soleil. L'architecture a des inflexions Art déco indéniables, notamment dans l'avant-corps central soutenu par quatre colonnes aux chapiteaux égyptianisants (fig. 14). Cette façade est entièrement occupée par les balcons très profonds permettant aux curistes d'être sortis sur leur lit pour y travailler (on fabrique à la « Manu » ressorts, fusibles, vannerie...) En pétrifiant la structure de balcons autrefois en bois ou en métal, Épitaux innove beaucoup dans cette clinique, la détachant du « type Leysin » et la rapprochant d'une production internationale dont il est l'un des acteurs – on lui doit notamment l'hôpital Nestlé à Lausanne (1936) et la maternité Marika Iliadis d'Athènes (1933).

Au début des années 1940, diverses recherches internationales permettent la mise au point d'un antibiotique, la streptomycine, qui va complètement changer le traitement de la tuberculose. La station climatérique de Leysin perd rapidement sa raison d'être et devra se reconvertis dans les sports d'hiver⁷. Sanatoriums, cliniques, pensions, chalets connaissent des sorts variés, peu favorables à la conservation de leur substance architecturale. Aujourd'hui, si les plus grands établissements sont devenus des écoles internationales et qu'ils retrouvent peu à peu leur lustre ancien, la plupart des édifices ont été si transformés qu'ils sont totalement méconnaissables. On ne peut qu'espérer une meilleure valorisation de ce patrimoine unique en Suisse romande et réputé, il y a un siècle, dans le monde entier. ●

Notes

¹ Hanspeter Rebsamen, Werner Stutz, « Davos », in *Inventar der neueren Schweizer Architektur 1850-1920*, t.3, Bâle, pp.317-464.

² Notamment : Karl Turban, « Normalien für die Erstellung von Heilstätten für Lungenerkrankte in der Schweiz », in *Tuberkulose-Arbeiten 1890-1909 aus Dr Turban Sanatorium Davos [...]*, Davos, 1909, pp.234-243 (1^{ère} éd. 1893).

³ Céline Allard, Dave Lüthi, « Verrey & Heydel : un grand bureau lausannois », in Dave Lüthi (dir.), *Trajectoires d'architectes vaudois : douze carrières de constructeurs des XIX^e et XX^e siècles*, Chavannes-près-Renens, 2015, pp.151-162.

⁴ Christof Kübler, *Wider den hermetischen Zauber. Rationalistische Erneuerung alpiner Architektur um 1930. Rudolf Gaberel und Davos*, Coire, 1997.

⁵ Marcel Just et al. (éd.), *Arosa : die Moderne in den Bergen*, Zurich, 2007.

⁶ Alois Diethelm, « Das FCW-Lagerhaus : ein Bau von Rudolf Kuhn in Zürich-Altstetten », in *Schweizer Ingenieur und Architek*, 117, 1999, 3, pp.22-26.

⁷ Liliane Desponds, *Leysin. Histoire et reconversion d'une ville à la montagne*, Yens-sur-Morges, 1993.

Bibliographie

Jean-Charles Biaudet, « Leysin », in *Bulletin de la Société neuchâteloise de géographie*, XLVII, 1940, pp.5-39.

Geneviève Heller, « Leysin et son passé médical », in *Gesnerus*, 47, 1990, pp.329-344.

Dave Lüthi, Bruno Corthésy, « Promenade urbaine dans le bon air des Alpes. Leysin : architecture curative 1890-1950 », in *Aux lumières du lieu. Quinze itinéraires culturels dans les Alpes vaudoises, le Chablais et le Pays d'Enhaut*, Lausanne, 2004, pp.49-65.

Dave Lüthi, « L'influence du bon air sur l'architecture. Une « guérison formelle » ? Apparition du sanatorium alpin en Suisse 1880-1914 », in *Revue de géographie alpine*, 2005, 1, pp.43-52.

Dave Lüthi, « Architectures de Leysin. Henri Verrey et les sanatoriums des années 1890-1914 », in *Le Bon Air des Alpes. Des stations climatiques au tourisme de bien-être*, Sierre, 2007, pp.85-93.

Dave Lüthi, « Du Kurhaus à la clinique de pneumologie. Le sanatorium en Suisse 1870-1950 », in *Histoire et réhabilitation des sanatoriums en Europe*, Paris, 2008, pp.42-49.

Dave Lüthi, *Le compas et le bistouri. Architecture de la médecine et du tourisme curatif. L'exemple vaudois (1760-1940)*, Lausanne, 2012.

Thomas Mattonet, *Lungenheilstätten der Schweiz (1860-1918)*, Cologne, 1991 (thèse de doctorat).

L'auteur

Dave Lüthi est professeur d'histoire de l'architecture et du patrimoine à l'Université de Lausanne. Entre 2003 et 2008, il s'est intéressé à l'architecture médicale et sanitaire en lien avec le PNR 48 «Paysages et habitat de l'arc alpin», puis dans le cadre de sa thèse de doctorat.

Contact: Dave.Luthi@unil.ch

Keywords

Architecture, sanatorium, hôtel, Belle Époque, tuberculose

Zusammenfassung

Leysin und seine Sanatorien

Der Kurort Leysin war für die Ärzte eine vollkommene Therapiestätte, deren Luft und Sonne die geeigneten Mittel gegen die Tuberkulose darstellten. Nach und nach übernahm auch die Architektur eine zentrale Rolle im Kurwesen. In einer ersten Phase kopierten die Sanatorien die alpinen Hotels, orientieren sich aber kurz vor 1900 an anderen Modellen, insbesondere aus Deutschland, wie sie in wissenschaftlichen Publikationen beschrieben wurden. Daraus entwickelte sich der «Leysin-Typus», ein Gebäude mit vorgelagerten Balkonreihen, dessen Konzept, Struktur und Materialien die Bauten in kleine «Pflegefabriken» verwandelten. Während der Zwischenkriegszeit erfuhr die Architektur eine diskrete Modernisierung, die namentlich Davos und Arosa

prägen sollte. Die wirtschaftlichen Verhältnisse verhinderten jedoch eine echte Entwicklung, und mit dem Aufkommen der Antibiotika in den 1940er Jahren verlor Leysin allmählich seine Kranken und mit der Zeit auch wesentliche Teile seines gebauten Kulturerbes.

Riassunto

Leysin e i suoi sanatori

La stazione climatica di Leysin era considerata dai medici una eccellente sede terapeutica, dove il clima e il sole rappresentavano la miglior cura contro la tubercolosi. Nel tempo, anche l'architettura assunse un ruolo centrale nel contesto curativo. Se in un primo tempo i sanatori imitarono gli alberghi alpini, poco prima del 1900 privilegiarono altri modelli, in particolare quelli tedeschi, promossi dalle pubblicazioni scientifiche. Si sviluppò così la «tipologia Leysin», contraddistinta da file compatte di balconi in aggetto sulla facciata, il cui concetto, la cui struttura e i cui materiali trasformavano gli edifici in piccole «fabbriche di cura». Nel periodo tra le due guerre mondiali si fece strada una discreta modernizzazione dell'architettura, paragonabile agli sviluppi che caratterizzarono Davos e Arosa. La situazione economica impedì tuttavia un vero e proprio decollo della stazione climatica di Leysin, che dopo l'introduzione degli antibiotici negli anni Quaranta perse gradualmente i suoi pazienti, così come buona parte del suo patrimonio architettonico.

Der Umgang mit Farbe ist unsere Berufung | Die Abteilungen: Bauoberflächen-Forschung | Befund-Dokumentation | Restaurierung und Konservierung | Vergoldungen | Kirchenmalerei | Farbgestaltung | Dekorationsmalerei | Renovationsmalerei | Lackier-technik | Pflege und Unterhalt wertvoller Bauobjekte | Deshalb nennen wir uns Werkstätten für Malerei.

fontana & fontana

Fontana & Fontana AG | Werkstätten für Malerei
Buechstrasse 4 | 8645 Rapperswil-Jona | Telefon 055 225 48 25
info@fontana-fontana.ch | www.fontana-fontana.ch